

Alastair Crooke : le blocus de la mer Rouge au Yémen, nouveau front contre l'Iran

Alastair Crooke évoque le siège de la mer Rouge par le Yémen. Crooke est un ancien diplomate britannique et le fondateur du Conflicts Forum, basé à Beyrouth. Il a auparavant été conseiller sur les questions du Moyen-Orient auprès de Javier Solana, le chef de la politique étrangère de l'UE. Suivez le Substack d'Alastair Crooke : <https://conflictsforum.substack.com/> Achetez des produits dérivés Diesen : <https://diesen-shop.fourthwall.com/en-nok> Suivez le Pr Glenn Diesen : Substack : <https://glennDiesen.substack.com/> X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : <https://www.patreon.com/glennDiesen> Soutenez les recherches du Pr Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glennDiesen> Offrez-moi un café : buymeacoffee.com/gdieseng Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Livres du Pr Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

#Glenn

Bienvenue à nouveau. Nous retrouvons Alistair Crooke, ancien diplomate britannique et expert du Moyen-Orient. Je vous conseille vivement de lire son Substack, Conflicts Forum. J'ai laissé un lien dans la description. Merci d'être avec nous. Ce dont je voudrais vous parler, ce sont certains des articles que vous avez écrits. Je veux vraiment analyser ce qui se passe actuellement en Asie de l'Est, parce que la guerre contre l'Iran semble être une véritable poudrière. Autrement dit, la guerre s'élargit, elle s'étend, et nombre de ces conflits sont étroitement liés. On voit, bien sûr, l'Iran, Israël, ainsi que la dimension Arabie saoudite-Yémen.

Nous voyons maintenant des attaques contre le pétrole saoudien depuis l'Irak. Il y a désormais un possible conflit entre l'Irak et le Koweït, une crise au Liban, en Syrie, et peut-être même un changement de régime à Bahreïn. On dirait qu'il pourrait aussi y avoir désormais une dimension Iran-Ukraine, puisque l'Iran pourrait même commencer à frapper des projets énergétiques de l'Union européenne à travers le Moyen-Orient, parce qu'ils considèrent que Zelensky est piloté par l'Occident. Bref, les États-Unis semblent avoir déclenché quelque chose qu'il sera très difficile de remettre en ordre. Je me demandais simplement comment vous analysez cette situation, en termes de, disons, spirale qui semble devenir incontrôlable.

#Alastair Crooke

Eh bien, vous avez mis le doigt dessus. Pour l'instant, c'est relativement épargné, mais toute la région est en flammes. Et Trump, avec son attaque contre l'Iran, est responsable de cette recrudescence, si vous voulez, des conflits et de la déstabilisation. Comme vous le dites, tous ces éléments s'imbriquent, mais ils ont aussi chacun leurs propres agendas. C'est ce qui rend désormais

impossible, à mon avis, pour les États-Unis, de parvenir à un accord avec l'Iran. Il y a aussi d'autres raisons, bien sûr. Mais c'est devenu une matrice vraiment complexe d'intérêts et d'agendas. Avant, c'était une négociation binaire entre l'Iran et les États-Unis. Et maintenant, même Trump dit que, pour l'avenir, il faut désormais inclure les Houthis.

N'oubliez pas, ce n'était pas si absurde. Il a dit : « Bon, il faut qu'on ait le Hezbollah. Le Hezbollah m'a appelé, et je lui ai dit : "Vous devez participer aux discussions ?" » Évidemment, c'est une blague. Mais ça souligne en quelque sorte toute la complexité de la situation. Donc, si on commence par la partie la plus complexe, ou la plus compliquée du point de vue américain, ce sera le Yémen. Et ce qui s'est passé — juste pour donner un peu de contexte à vos auditeurs, si vous le permettez — c'est qu'il y a en réalité un cessez-le-feu en cours avec l'Arabie saoudite. Et il y a aussi eu, pendant plus de dix ans, un siège imposé par l'Arabie saoudite à la partie du Yémen contrôlée par les Houthis et à Sanaa : un siège des ports et des aéroports. Et, bien sûr, les Houthis en ressentent une profonde rancœur et s'y opposent fermement.

Eh bien, ce qui a tout déclenché, c'est qu'ils avaient préparé une délégation pour aller assister aux commémorations funéraires du guide suprême assassiné en Iran. Ils y avaient été invités. Les Iraniens ont envoyé un avion de ligne civil à l'aéroport de Sanaa pour venir chercher la délégation et l'emmener aux funérailles. L'Arabie saoudite a dit que cela violait son blocus. Ils ont donc bombardé l'aéroport, l'aéroport international de Sanaa, pour empêcher l'avion d'atterrir. En réalité, l'avion a atterri à Hodeïda, et la délégation est allée en Iran puis est revenue. Et, par conséquent, nous sommes maintenant tout près d'une guerre entre le Yémen et l'Arabie saoudite.

C'est donc vraiment pour ça que cela a vu le jour. Le Yémen a alors déclaré, dans une logique assez proche de celle de l'Iran : d'accord, siège pour siège. Vous nous imposez un siège depuis dix ans. Nous imposons un siège à l'Arabie saoudite. Et cela signifiait, de fait, la fermeture de la mer Rouge aux ports saoudiens. Veuillez noter, car je pense que c'est important, que cela ne signifie pas la fermeture de la mer Rouge à toute la navigation. Cela signifie la fermeture de la mer Rouge au trafic maritime saoudien. Il y a maintenant quelques nuances. Les Saoudiens ont essayé de faire passer discrètement quelques pétroliers en direction de Suez, et deux pétroliers qui se dirigeaient vers Bab el-Mandeb ont été frappés par les Yéménites.

Mais ce que font maintenant les Yéménites, en pratique, c'est qu'ils avertissent les pétroliers vides qui se dirigent vers les installations portuaires de Yanbu. Ils leur disent : « Faites demi-tour, ne venez pas ici, car vous serez arrêtés. » C'est donc une affaire majeure. Le volume total de pétrole transitant par ces installations de Yanbu était, je crois, de l'ordre de six à sept millions de barils par jour. Et ce pétrole ne va certainement plus arriver sur le marché occidental. La situation a été fortement aggravée par l'attaque contre la raffinerie de Jizan, la raffinerie d'Aramco située près de la mer Rouge, en Arabie saoudite. Or, ce n'est pas une attaque contre n'importe quelle raffinerie.

Je dis ça parce que, dans le contexte russe, on a tellement l'habitude de voir des informations disant qu'il y a eu une nouvelle attaque contre une raffinerie russe, avec beaucoup de fumée noire. Puis,

quand on y regarde d'un peu plus près, on constate que les dégâts ont été réparés en quelques heures et que l'installation est de nouveau en service. Avec la raffinerie de Jizan, d'abord, ce n'est pas seulement une raffinerie. C'est la raffinerie. C'est une raffinerie ultramoderne, avec toutes les technologies possibles, apparemment la plus moderne du monde. Mais elle ne se contente pas, vous savez, de distiller des produits pétroliers. Elle fait bien davantage. Et elle brûle. Elle brûle toujours. Et elle a brûlé, vraiment brûlé.

Donc, quand on regarde ça, la perte de pétrole saoudien, si on prend le tout, représente probablement... on approche peut-être des vingt pour cent du pétrole qui transitait par la mer Rouge. Et ce volume total qui passe par le détroit d'Ormuz, qui est bien plus important — vous savez, ça varie d'un jour à l'autre — représente probablement encore vingt-deux pour cent de l'approvisionnement mondial en pétrole. On parle d'un choc majeur pour l'offre mondiale de pétrole, vraiment majeur. Et ce qui est tellement étrange, c'est que les Saoudiens n'ont rien dit. Si vous lisez la presse européenne, ce que vous avez peut-être fait, il est extrêmement rare d'y trouver une référence à cela. C'est presque comme si le sujet avait été écarté de l'actualité. Quelques images de quelque chose qui brûle, mais sans aucun contexte, sans aucune explication.

Et en fait, toute l'Europe se trouve déjà dans cette sorte d'environnement étrange, d'environnement psychologique où, je veux dire, on n'en parle pratiquement pas dans la presse. Très peu. Les Européens n'ont pas vraiment été préparés ni informés qu'une crise pourrait survenir. Pour la première fois aujourd'hui, il y a eu quelques commentaires disant : bon, vous savez, il est clair que cet hiver, il y aura une crise du gaz. Mais concernant le diesel, l'essence et d'autres produits venant du Moyen-Orient, presque rien. Donc, je veux dire, c'est évidemment une stratégie pour ne pas effrayer les gens, et pour vraiment croiser les doigts en espérant qu'on puisse tirer suffisamment des réserves stratégiques de pétrole des États-Unis pour tenir et traverser cette période difficile.

Mais même là, enfin, vous savez, des choses désagréables commencent à sortir. En fait, les Américains sont déjà sous la limite stratégique pour puiser dans la réserve. Le minimum absolu fixé par les autorités militaires est, je crois, de deux cent cinquante millions de barils. Ils sont en dessous, très en dessous, et ils continuent pourtant d'y puiser. Et maintenant, ils essaient de manipuler les marchés en disant : regardez, tout va bien, nous pouvons peut-être descendre jusqu'à soixante-dix millions de barils par jour en puisant là-dedans. Mais les experts disent que ce n'est pas une seule et même réserve de pétrole. Il y a de nombreuses cavernes, avec des structures différentes. Et vous avez différentes qualités de pétrole dans différentes cavernes. C'est beaucoup plus complexe. Et beaucoup de ces cavernes risquent de s'effondrer.

Si vous voulez, une fois le pétrole extrait, les pressions vont inévitablement pousser les parois vers l'intérieur, parce que le pétrole stabilisait les cavernes. Et beaucoup de ces cavernes risquent de s'effondrer. Bref, tout cela a été ignoré pour préserver la satisfaction des marchés, pour maintenir le prix du pétrole un peu en dessous de son niveau maximal. C'est donc un élément majeur dans ce monde. Puis il y en a un autre, qui est à peine, rarement remarqué. C'est en Irak, où le Premier ministre est allé voir Trump. Il semble qu'il ait donné à Trump certaines indications : les compagnies

pétrolières américaines seraient favorisées en Irak face à la concurrence existante, quelque chose de ce genre, peut-être. Mais il a aussi dit qu'il allait désarmer les milices chiites, les milices Hachd, d'ici au trente septembre. Et elles ont dit : « Pas question. »

Il y a donc beaucoup de problèmes là-bas. Et les forces spéciales iraniennes combattent en Irak, de l'autre côté de la frontière de Qarun al-Shar. Elles y affrontent régulièrement les Kurdes. Les forces spéciales iraniennes sont entrées et ont assassiné sept ou huit dirigeants de la milice kurde sur place. Elles les ont bombardés, elles ont attaqué leurs approvisionnements et leurs lignes de ravitaillement. L'Irak est donc dans un état de perturbation, disons. Cela pourrait être encore pire. Je pense que les funérailles ont très clairement montré la force de... je n'appelle pas cela la puissance iranienne, parce que ce n'est pas vraiment de la puissance iranienne... la force civilisationnelle de l'Iran. Je veux dire, des millions de personnes sont sorties, bien sûr, à Kaboul, mais aussi à Qom et même à Ispahan. Donc, enfin, environ quinze millions de personnes ont participé à ses funérailles.

Beaucoup d'entre eux s'y sont rendus à pied, pour ces funérailles. Je veux dire, c'était extraordinaire, cet immense élan populaire. Et l'Irak est un pays chiite. Et le guide suprême en Iran était le marja, c'est-à-dire le guide, la source d'imitation pour beaucoup, sinon la plupart, des chiites d'Irak. Donc c'est leur dirigeant religieux qui a été tué, ainsi que le dirigeant religieux de l'Iran, tué par un Américain. Et donc, la situation n'est pas très stable. C'est leur crime : les désarmer. L'Amérique essaie d'imposer le désarmement en Irak, essaie d'imposer le désarmement du Hezbollah au Liban, et pense utiliser la Syrie d'une manière ou d'une autre, dans la mesure où les milices syriennes descendraient attaquer certains villages chiites situés à la frontière entre le Liban et la Syrie.

Je ne savais pas si cela allait arriver. J'ai entendu des réflexions plutôt sombres à ce sujet. Mais la Turquie aussi est dans un état de panique, d'incertitude, même si Erdoğan dit qu'il soutient l'idée... ou du moins, pas si fortement, en réalité. Je pense que le point essentiel, c'est que tout le monde dit qu'il ne s'y oppose pas, et l'interprète de manière négative, alors qu'il ne s'oppose pas à l'implication de la Syrie au Liban. Mais il a clairement des réserves, et il déploie des radars et d'autres moyens en Syrie, jusqu'à Damas même. Et les Israéliens le menacent de guerre en disant : « Nous ne l'autoriserons pas. » Voilà pour cela. Et l'autre sujet, qui est là encore assez couvert par la presse européenne, c'est ce qui se passe en Cisjordanie.

Il y a une tentative manifeste de Smotrich, de Ben-Gvir et de la composante messianique — les national-religieux et les autres, pas les hassidiques — l'autre élément messianique du Likoud et du gouvernement, de provoquer une crise en vue des élections d'octobre. Ben-Gvir et Smotrich semblent croire que cette crise leur permettra de se débarrasser des Arabes de Cisjordanie, de s'en emparer et d'y installer des colonies, davantage de colonies, là-bas comme à Gaza. La Cisjordanie s'apprête donc à traverser une période vraiment difficile. Cela a déjà commencé. Il y a presque une guerre civile dans certaines parties de la Cisjordanie. Et cela pourrait empirer considérablement. C'est donc aussi un problème. Et à Gaza, ils sont sur le point de placer la population de Gaza dans ces zones contrôlées et sûres, qui sont, de fait, des camps de concentration à Gaza. Donc tout est en ébullition, alors que Netanyahou part demain à Washington pour rencontrer Trump.

#Glenn

Merci d'avoir éclairci tout ça, parce que non seulement la situation est en train de déborder, mais elle devient aussi terriblement compliquée. Trump, lui, a fait ces déclarations parce qu'il doit bien réagir, d'une manière ou d'une autre, à l'absence de progrès en Iran. Alors, va-t-il intensifier ou désamorcer la situation ? On ne sait jamais vraiment ce qu'il va faire. Il a dit qu'il allait ouvrir les portes de l'enfer, ce qui laisse entendre une escalade spectaculaire. Et, en effet, on observe certains mouvements de ces avions ravitailleurs. Et encore une fois, les États-Unis ne se retirent pas.

Donc, soit il s'engage dans cette escalade en préparant une frappe majeure, soit il cherche à faire marche arrière, comme certains conseillers de Trump l'auraient apparemment recommandé, étant donné que les armes commencent à s'épuiser. Il n'y a aucune voie crédible vers la victoire. Mais si les États-Unis décident maintenant de lancer une frappe massive contre l'Iran, quelles sont les chances qu'Israël s'y joigne ? Car, une fois encore, les Israéliens semblent devoir rester à l'écart de ce nouveau chapitre de la guerre contre l'Iran. Mais selon vous, dans quelle mesure Netanyahu veut-il réengager Israël dans cette guerre ?

#Alastair Crooke

Netanyahu veut désespérément ramener Israël dans la guerre et persuader Trump d'attaquer ses infrastructures. Je soupçonne qu'il va dire : nous avons de nouveaux renseignements qui suggèrent que les Iraniens poursuivent leur programme nucléaire. Enfin, ça arrive régulièrement, tout le temps. Je suis simplement stupéfait que Washington tombe dans le panneau. Mais bon, c'est probablement ce qu'il va dire, et ce qu'il veut, ce sont les infrastructures. Il semble que ce qui a mis fin à tout ça, c'est que Brad Cooper, qui est aux commandes, le commandant du CENTCOM, a été assez catégorique. Il a dit : écoutez, continuer à bombarder autour d'Ormuz ne changera pas la position iranienne sur les négociations, ni sur quoi que ce soit d'autre. En réalité, cela ne fait que gaspiller nos stocks d'armes, qui s'épuisent très vite. Ça les réduit vraiment à grande vitesse. Et puis, si vous retirez ça de la table, qu'est-ce qu'il vous reste ?

Ce qu'il vous reste, c'est la montagne de Pickaxe. Israël dit — je ne sais pas s'ils disposent réellement de renseignements, ni même si quelqu'un sait — où se trouvent ces quelque quatre cents, quatre cent trente kilos d'uranium enrichi à soixante pour cent. Ils étaient à Fordow, semble-t-il, le vingt-deux juin, quand Trump a bombardé Fordow et d'autres installations nucléaires iraniennes. Je pense qu'il est peu probable qu'ils soient à Fordow. Ils pourraient être à Pickaxe, parce que Pickaxe est plus profond et structurellement plus solide que tous les autres sites. Mais je crois que personne ne le sait. Et je ne crois pas vraiment qu'ils aient des renseignements fiables là-dessus. Je peux me tromper, mais je n'y crois pas. Donc, enfin, ce ne sont pas des cibles faciles. D'abord, pour bombarder Pickaxe, c'est une montagne de granit massif, avec des pentes très raides, et le niveau où l'on travaille se trouve à mille mètres de profondeur.

Et les experts disent : bon, pour bombarder ça, il faudrait en quelque sorte creuser, par bombardements successifs, des puits verticaux de deux à trois mètres à chaque bombe, bombe, bombe, jusqu'à atteindre ces mille mètres. Ensuite, ils y largueraient une arme nucléaire, et ça ferait tout exploser. Enfin, c'est fantastique. C'est de la science-fiction, pas quelque chose de sérieux. Je ne crois pas que ce soit sérieux. Imaginez essayer de creuser une petite cavité verticale dans une montagne de granit à la pente très raide. Enfin, vous savez, le projectile rebondirait au fond. Quoi qu'il en soit, je pense que ce serait un cadeau fait à l'Iran. Et s'ils envoyaient des troupes au sol à Ispahan, ou ailleurs, pour prendre Ispahan et s'emparer des tunnels, je pense que ce serait un immense cadeau fait à l'Iran : les troupes seraient capturées ou tuées.

#Glenn

Il y aura une perte importante.

#Alastair Crooke

Donc non. Enfin, c'est pour ça que j'ai écrit que, de fait, la guerre militaire a été brisée dans son élan. L'Amérique n'a plus les moyens de mener une opération majeure, elle n'en a plus les moyens. Et elle n'a obtenu aucun changement. C'est l'inverse qui s'est produit. Les Iraniens sont devenus plus résilients et plus fermes dans leur position. Et je soutiens, je l'ai soutenu, qu'ils comprennent complètement la situation iranienne à l'envers. Ils ne comprennent tout simplement pas, parce qu'ils continuent d'affirmer qu'il y a une direction très dure, et que les gens ordinaires sont désespérés de trouver une solution, qu'ils veulent sortir de cette situation. Alors qu'en réalité, c'est l'inverse. Les dirigeants sont pragmatiques.

Ils sont peut-être durs, mais ils sont pragmatiques. Mais ce sont les gens sur le terrain, surtout les jeunes, qui disent : « Pourquoi est-ce qu'on parle aux Américains, au juste ? En réalité, ce qu'on veut, c'est la vengeance. » Ils sont durs et ils mettent les négociateurs sous forte pression. Enfin, ils ont été attaqués. Ils n'étaient pas populaires. Donc, je ne pense pas qu'il y aura un changement de posture. Les Iraniens ont déjà dit : « Nous ne négocions pas avec les États-Unis, et nous ne négocierons pas avec eux dans les conditions actuelles. » Donc, il n'y a pas eu de changement de posture. On attend donc de voir ce que Netanyahu va proposer. Et comme je le disais, je pense qu'il va aller leur dire : « Vous devez relancer la guerre, et vous devez attaquer les infrastructures. Les infrastructures. »

Ils choisissent leurs mots très soigneusement sur ce point : « infrastructure », ce mot-là, et la capacité de l'État à fournir des services à ses citoyens. Autrement dit, ils appellent à la destruction de l'État. Enfin, ça doit être la définition d'un État incapable de fournir le moindre service à sa population. Donc, c'est ce que je pense qu'ils vont dire. Je ne suis pas... vous savez, beaucoup de gens pensent que ce sera gagné d'avance et que Trump sera d'accord avec ça. Je n'en fais pas

partie. Je pense que Trump a l'intuition, si cela parvient jusqu'à son esprit, que ça ne s'est pas bien passé et que ça ne se passe pas bien, au vu des sondages aux États-Unis. Les derniers sondages montreraient une chute catastrophique de l'image d'Israël auprès des Américains.

Je veux dire, CNN l'a dit très clairement. On n'a jamais rien vu de tel. La chute du soutien à Israël, tous bords confondus, est, vous savez, stupéfiante. Et même Fox News. Donc je pense qu'il y a une nouvelle ambiance à Washington. C'est comme ça que je l'appelle. Je veux dire, ce n'est pas quelque chose de stratégique, mais je pense qu'il y a une ambiance qui dit, vous savez... Et je crois même que le Wall Street Journal a dit que, lors de la réunion l'autre jour, personne ne pensait que poursuivre la guerre était une bonne idée. Donc je ne pense pas que Trump... On ne sait pas exactement quelle emprise Netanyahu a sur Trump, mais je ne sais pas si c'est si évident qu'il fera ce que Netanyahu veut.

#Glenn

Alors, qu'est-ce qui pourrait se passer ?

#Alastair Crooke

Je pense simplement que, vous savez, j' imagine qu'il pense pouvoir revenir au protocole d'accord tel qu'il avait été laissé, le reprendre et dire : bon, nous négocions là-dessus. Je n'y crois pas. Je ne pense pas que ce soit possible. Ce n'est pas possible, parce qu'il l'a tellement discrédité, il a discrédité l'ensemble du dispositif de façon si complète. Et parce qu'il a menti à son sujet, qu'il a continué à mentir, et qu'il est revenu sur chacune de ses dispositions. Je ne pense pas... Pourquoi les Iraniens reviendraient-ils simplement à cela ? Pourquoi accepteraient-ils une suspension de la guerre, simplement pour que l'Amérique puisse peut-être se réarmer, se préparer à nouveau, puis revenir en septembre et décider, maintenant que le temps est plus frais, de mener une opération militaire dans la région ?

Je pense que les Iraniens n'accepteraient probablement pas ça si facilement. Donc... et, vous savez, toute cette question du langage... J'ai écrit là-dessus. Enfin, sur tout ce langage. Je suis choqué quand j'entends ce qu'ils disent sur Fox News et ce genre de choses. Ils sont tous maléfiques. Ce ne sont tous qu'une bande de voyous. Ce ne sont pas vraiment des êtres humains. Ce manichéisme est si puissant. Et je m'en suis toujours souvenu, depuis bien avant. Pensez à Carl Schmitt et Leo Strauss. Ils disaient toujours que l'objectif était de noircir vos ennemis de façon si totale, si systématique, que personne ne puisse négocier avec eux. Il devenait impossible de négocier avec eux, parce qu'ils sont maléfiques. Comment s'asseoir à la table du mal ? Comment permettre au mal d'émerger, si vous voulez, dans une position plus forte ?

Vous ne le faites pas. Et c'était leur objectif. Et, bien sûr, Israël joue cette partition en permanence : les Iraniens sont maléfiques, maléfiques, ils doivent être vaincus totalement, complètement. Mais enfin, ça bloque toute possibilité de négocier quoi que ce soit, surtout avec un pays aussi sophistiqué

que l'Iran, simplement en disant qu'ils sont tellement mauvais. Et donc, ajouté à une sorte d'élargissement de la guerre régionale, cela veut dire que je ne pense pas que... à moins que Trump ne fasse une chose : accorder de vraies concessions, des concessions majeures sur Ormuz, sur le Liban et sur tous ces autres dossiers, et les mettre sur la table d'emblée, les proposer à l'avance. Parce que personne ne le croit quand il dit, vous savez, que si les choses s'arrangent, vous récupérerez tout votre argent, blablabla.

Enfin, personne n'y croit plus, que ce soit en Russie, en Chine ou en Iran. La capacité des États-Unis à négocier, au sens diplomatique traditionnel de cette mission, je pense qu'elle a disparu. Nous sommes dans une nouvelle ère. Tout le monde sait qu'il ne prête aucune attention aux lois, au droit international, aux normes ou au Congrès. Donc il fait ce qu'il veut. Et il a clairement montré son hostilité envers l'Iran et tout ce que l'Iran représente. Alors, pourquoi négocier ? Honnêtement, je ne sais pas ce que nous allons faire dans ces circonstances. Au-delà du fait qu'il est imprévisible, il n'est pas totalement... enfin, voilà. Il faut donc attendre et voir. J'y serai demain, et nous en apprendrons peut-être un peu plus.

#Glenn

Je cite souvent les travaux de Walter Lippmann sur la propagande, parce qu'il avait tendance à beaucoup s'intéresser à cette vision qui oppose le bien au mal. Il soulignait que c'était un excellent moyen de mobiliser l'opinion publique et les ressources en vue de la guerre. Mais quand venait le moment d'accepter une paix viable, cela rendait essentiellement les choses impossibles. Parce que, dès lors que vous présentez votre adversaire comme le mal absolu, comment pouvez-vous faire le moindre compromis ? Comment pouvez-vous voir les choses de son point de vue ? Vous savez, on ne peut pas se mettre à la place du mal. Donc oui, c'était sa principale préoccupation quand il revenait sur la Première Guerre mondiale, la Révolution bolchevique et la guerre civile russe. C'était, au fond, la conclusion à tirer de la plupart de ces guerres : le danger de présenter son adversaire comme le mal absolu. Malheureusement, c'est ce que nous faisons avec l'Iran, avec les Russes, et je pense que ce genre de propagande finit par nous nuire quand vient le moment de faire la paix.

#Alastair Crooke

Je voudrais simplement intervenir très rapidement. Je pense que c'est une question vraiment importante. Michael Vlahos s'est penché sur un aspect. Mais ma question, c'est : à quel moment cela s'est-il produit ? Parce qu'après tout, l'Amérique a été fondée comme — je ne dirais pas messianique, même si elle l'était en partie — mais comme une société millénariste, une nation rédemptrice, apportant la liberté, la démocratie et tous ces bienfaits au monde. Et puis, à un certain moment, elle est devenue radicalement manichéenne, tout en noir et blanc. L'exemple le plus évident n'était pas Trump, mais Biden. Je ne sais pas si vous vous souvenez de lui au château de Prague, puis surtout ensuite à l'Independence Hall, lorsqu'il prononçait son discours et que tout était baigné d'une lumière rouge sombre. C'était vraiment, vous savez, une esthétique à l'apparence sinistre.

Qu'il ait parlé devant ce lieu symbolique pour dire que, vous savez, Poutine était le mal, la Russie était le mal, et que nous étions la lumière et le bien, en train de sauver la civilisation. Enfin, quand est-ce que ça s'est réellement produit ? Je ne sais pas. Mais c'est une question importante, il me semble : à quel moment l'Amérique a-t-elle basculé là-dedans ? Est-ce que c'était avec le 11-Septembre, ou autre chose, qui a tout changé ? Je ne sais pas. Enfin, c'est une parenthèse. Mais je pense que ce que vous disiez tout à l'heure sur les conséquences est un aspect important. Parce que ce n'est pas seulement l'Irak. C'est pareil avec la Russie, évidemment. Avec la Chine aussi, mais d'une autre manière. Mais, vous savez, l'Occident s'isole tout simplement dans cette petite bulle, cette espèce d'éprouvette hermétiquement fermée. Nous sommes vertueux, nous sommes le bien, et partout en dehors de nous, il semble n'y avoir que le mal et ce qui est mauvais. Et nous ne pouvons pas leur parler, nous ne voulons pas traiter avec eux.

#Glenn

Je soupçonne que l'ordre de l'après-guerre froide y a contribué dans une certaine mesure. Parce que si vous construisez un ordre mondial fondé sur l'hégémonie, et que vous soutenez en substance que l'hégémon est bienveillant, qu'il servira l'intérêt de tous, vous faites essentiellement de la démocratie libérale une norme hégémonique. Et je pense que cela y a probablement contribué, au moins dans une certaine mesure. Car, en général, il y a deux façons de comprendre le monde. La première consiste à voir dans la répartition internationale des puissances la source d'une compétition entre elles. Mais il faut alors reconnaître que la paix implique de se mettre à la place de l'adversaire, afin de déterminer là où l'on peut faire des compromis.

Mais si vous voyez le monde comme étant fait d'États aux caractéristiques éternelles, qui déterminent s'ils sont pacifiques ou non, eh bien, c'était toute l'idéologie de l'après-guerre froide. C'est la théorie de la paix démocratique. C'est l'idée que, vous savez, parce que nous sommes des démocraties libérales, nous sommes plus pacifiques. Donc, je pense qu'au départ, on pouvait soutenir que cela partait d'une bonne intention. L'argument, c'était que nous allions rechercher la sécurité dans un jeu à somme positive. Nous allions simplement promouvoir la démocratie et les droits humains, et le monde deviendrait alors plus pacifique. Je veux dire, c'était une idéologie très répandue au service de l'hégémonie.

Mais, au fond, ce que vous faites, c'est dire que tout dépend du caractère interne des États. Vous verrez toujours la faiblesse chez les autres. Vous vous attribuez donc le bien, et attribuez le mal aux autres. Donc, si c'est le caractère interne des États qui crée la paix ou la guerre, alors ce sont, au fond, tous les autres États qui doivent soit être convertis, soit être contenus, soit être vaincus. Car l'époque de la compréhension mutuelle et du compromis n'est, au fond, que de l'apaisement. Pourquoi de bonnes valeurs chercheraient-elles à faire des compromis avec de mauvaises valeurs ? Et je pense que c'est au moins une partie de l'aspect hégémonique. Je pense que cela l'a rendu trop idéologique, peut-être.

#Alastair Crooke

Quand nous avons eu les premiers pourparlers avec l'IRA, il y a très, très longtemps, vous savez, nous nous sommes tous assis dans la même pièce. Il y avait de la colère des deux côtés, et nous pensions que le simple fait de les réunir pourrait, vous savez, mener à une forme de solution. En réalité, ça a produit l'effet inverse. Ce fut un désastre. Cela n'a fait que confirmer les préjugés de chacun.

#Glenn

Alors, ça a recommencé.

#Alastair Crooke

Et ils se sont beaucoup penchés sur toute cette question : pourquoi ne pas vous asseoir et dire quelle est votre histoire, comment vous la comprenez, quelle vision vous avez de l'avenir ? Et ils ont répondu : « Ne soyez pas si naïfs. Vous ne l'accepterez jamais. Vous allez simplement le rejeter. Notre histoire, c'était précisément le problème. » Mais après une longue discussion, ils l'ont fait. Vous vous retrouvez donc avec deux conceptions de l'histoire totalement incompatibles, et deux visions de l'avenir incompatibles. Mais ce n'était pas ça, le point essentiel. Le point essentiel, et c'est ce qui est pertinent pour la situation actuelle, c'est qu'à ce stade, vous arriviez au moment où vous pouviez dire : « Écoutez, je n'accepte pas la version de l'histoire de cet homme. Je n'accepte pas leur vision de l'avenir. Mais j'accepte que ce soit une expression valable des intérêts de son peuple. » Et si les deux parties pouvaient accepter que l'autre ait un point de vue — nous ne sommes pas d'accord avec lui, nous pensons qu'il est totalement erroné.

#Glenn

Mais c'est seulement à ce moment-là que la politique devient possible.

#Alastair Crooke

Le fait d'accepter que l'autre ait une position a rendu cela possible.

#Glenn

Si vous n'acceptez pas que l'autre ait une position, si vous considérez qu'il est simplement maléfique, alors la politique devient impossible. Repensez simplement aux années quatre-vingt-dix. On pouvait dire des choses qui relevaient du bon sens. Par exemple, à propos des Russes, on pouvait dire : quels sont leurs intérêts stratégiques et leurs préoccupations en matière de sécurité ? Et les services de renseignement militaire comme les dirigeants politiques disaient : leur principale préoccupation, ce serait l'élargissement de l'OTAN. Et ils pourraient réagir très négativement si c'est ce que nous

faisons. C'était du bon sens. Beaucoup de gens le disaient. Si vous répétiez cela aujourd'hui, il y aurait d'énormes conséquences, parce qu'on ne peut pas reconnaître que l'adversaire a des préoccupations de sécurité, du moins qu'elles soient provoquées par nous.

Et l'idée qu'ils répondraient à ça serait très vite écartée, comme une forme de tentative de légitimer leur politique. Donc, c'est très... Je veux dire, si on regarde les travaux de Kissinger, beaucoup de choses qu'il aurait soutenues ne pourraient plus être dites ouvertement aujourd'hui. Mais je voulais revenir un peu sur ce que vous disiez tout à l'heure, à propos des Israéliens qui veulent que les États-Unis s'en prennent aux infrastructures iraniennes. Parce que je vois que Trump est de nouveau sur les réseaux sociaux. Il avance cette idée que, bon, il a fait une image par IA sur le bombardement de l'île de Kharg. Apparemment, c'est ce que font les dirigeants d'État de nos jours : ils publient sur les réseaux sociaux des images générées par IA montrant le bombardement d'infrastructures. Mais encore une fois, il peut se réfugier dans sa propre réalité, s'il préfère.

Mais je me demande aussi quels sont les risques possibles, ici. Parce que cette seule frappe du Yémen contre les infrastructures pétrolières de l'Arabie saoudite, ce n'est pas seulement toute la perturbation des marchés. Les États du Golfe pourraient, vous savez, se retirer du système d'alliances dirigé par les États-Unis. Le pétrodollar pourrait être en jeu. Et quelques frappes... je ne dirais pas qu'elles étaient mineures. Celle-là était assez puissante. Mais il semble y avoir énormément en jeu. Je me demande simplement, parce que j'essaie d'évaluer si les inquiétudes de Trump sont sincères ou non, ce qui serait en jeu si Trump décidait de s'engager dans cette voie. Pas seulement publier ses images générées par IA, mais commencer réellement à bombarder massivement l'île de Kharg, par exemple, qui est essentielle aux exportations pétrolières de l'Iran.

#Alastair Crooke

C'est en partie... enfin, c'est évidemment un terminal. Ce n'est pas de là que viennent les champs pétrolifères. Souvent, les gens pensent qu'ils sont sur l'île de Kharg. Ce n'est pas le cas. Donc, ce n'est qu'un terminal. Et je ne pense pas qu'il soit impossible de s'y adapter, en quelque sorte. Mais je pense que l'essentiel, avec l'île de Kharg, c'est, vous savez, la stupidité de cette idée. Comment y amèneriez-vous vos troupes ? Vous les feriez descendre par bateau ? C'est à l'autre extrémité d'Ormuz, tout au bout du détroit d'Ormuz, à environ quatre cents à cinq cents kilomètres plus bas. Comment allez-vous les y amener ? Vous allez les faire venir par avion ? Y a-t-il une piste d'atterrissage ? Où les feriez-vous atterrir ? Vous savez, l'île de Kharg est entièrement sous le contrôle de tir de l'Iran, depuis les falaises d'en face.

#Glenn

Je suis effectivement allé sur l'île de Kharg.

#Alastair Crooke

Donc, vous savez, là-bas, le terrain est truffé de tunnels, truffé d'artillerie. Vous vous retrouvez donc entièrement sous le feu de l'artillerie. C'est la même chose pour le détroit d'Ormuz. Les températures... Je pense que les Américains fondraient s'ils faisaient ça maintenant. Enfin, vous savez, nous fondons en Italie, mais c'est encore pire en Iran en ce moment, et l'humidité est incroyable. Ils ont besoin de huit litres d'eau par jour pour survivre à cette chaleur. D'où viennent les ravitaillements ? Comment allez-vous les faire revenir ? Vous savez, je ne pense pas que cela ait vraiment été réfléchi, sauf par les gens qui s'y connaissent. Mais je ne pense pas que Trump, ni même probablement la plupart de son équipe, y aient réfléchi. Les gens qui le conseillent vraiment sur l'Iran, selon Maggie Haberman.

Dans cette interview, on lui a demandé : qui sont les personnes qui le conseillent vraiment ? Elle y a réfléchi et elle a répondu : eh bien, je pense que Susie Wiles a beaucoup d'influence, parce qu'il lui fait vraiment confiance. C'est la cheffe de cabinet, ancienne cheffe de cabinet de Ron DeSantis. Puis elle a ajouté : et je dirais aussi Witkoff, Jared Kushner. Et quand on lui a demandé : qu'en est-il de Hegseth ? Euh, elle a répondu : avec Hegseth, ce qui se passe, c'est qu'il vient généralement à ces réunions avec le général Caine, le président des chefs d'état-major interarmées. Ils arrivent ensemble. Donc Hegseth reste en quelque sorte en retrait. Il ne s'engage pas vraiment sur la vraie question : est-ce une bonne ou une mauvaise politique pour les États-Unis ?

Il fait simplement venir Caine, qui est, vous savez... Trump adore les vrais généraux, ceux qui sortent tout droit de Central Casting, comme il dit. Donc il a un général sur place, et le général l'inonde alors de considérations techniques. Oui, bien sûr, il pourrait y avoir une attaque majeure, majeure contre l'Iran. Mais il faudrait positionner les avions ravitailleurs suivants. Il faudrait prépositionner les missiles suivants. Donc il parle technologie, et on sait tous que Trump s'en lasse en une nanoseconde. Alors, vous savez, je ne pense pas. On dirait que les conseils viennent plutôt de Kushner, qui a une ligne directe avec Tel-Aviv. Donc je ne sais pas s'il... vous savez, qu'est-ce qu'on lui a dit ?

#Glenn

Oh oui, vous savez, c'est facile.

#Alastair Crooke

Nous contrôlons l'espace aérien. Nous le dominons. Enfin, ça rend les choses très peu claires. Et puis, il y a autre chose que le public devrait savoir. Parce que nous avons écrit là-dessus. Enfin, moi, je n'ai pas écrit là-dessus, mais Aisling l'a fait : un long article sur la question nucléaire dans la presse hébraïque, et sur les commentateurs militaires et sécuritaires en Israël. Et c'est stupéfiant, parce qu'ils sont nombreux. Ronen Bergman et tous ces gens-là communiquent manifestement entre eux. Enfin, leur ligne est très similaire. Et ils disent tous, en gros, que toute cette histoire nucléaire

était un mensonge. Qu'il n'y a jamais eu de menace. Qu'il n'y en a pas. Que l'Iran n'a jamais eu, n'a pas d'arme nucléaire. Et ils sont catégoriques. Ils sont catégoriques sur le fait que Fordow et tout le reste n'ont jamais été détruits.

#Glenn

Vous savez, l'anéantir.

#Alastair Crooke

Je veux dire, là, ce ne sont que des dégâts en surface. Tout a été touché par des tirs. Mais... c'est extraordinaire de lire avec quelle véhémence ils disent que Netanyahou a menti, menti et menti à ce sujet. Et ils donnent des exemples. Et il a dit, vous savez, quand il voulait soutenir la position de Trump selon laquelle ils avaient anéanti ces infrastructures, Fordow, Ispahan, et cetera, en juin, personne ne voulait s'y associer. Je veux dire, ils le disent explicitement dans la presse israélienne de langue hébraïque. Personne ne voulait s'y associer. Et finalement, Netanyahou essayait de... les seules personnes qu'il pouvait trouver, c'était la Commission de l'énergie atomique. Et il leur disait : « Est-ce que vous voulez vous y associer ? » Ils ont dit non. Et puis, finalement, une sorte de phrase de compromis, ambiguë, a été ajoutée à la fin.

Et ils s'en servent pour dire : oui, ce raid a été productif, et il a fait reculer leurs installations. Mais ce langage uniforme... Vous savez, je pense vraiment que ce document que nous avons élaboré est très important. Tout le monde devrait le voir et le lire, même les gens à Washington qui donnent des conseils sur ces questions. Parce qu'en Israël, ce sont les experts du sujet, et voilà ce qu'ils disent. Et je suis sûr que Gabbard, si elle était encore en fonction — Tulsi Gabbard, l'ancienne responsable de la sécurité nationale, comme elle se présente elle-même... elle est coordinatrice du renseignement national — aurait trouvé cela très intéressant. Et je ne pense pas que cela soit entendu à Washington. Vous savez, Netanyahu est seul, et il fait ces déclarations.

Et je suis sûr qu'il va les répéter demain à Washington. « Oh oui, vous savez, ça évolue vers quelque chose de nouveau... Vous savez, ils relancent le programme. Nous avons de nouveaux renseignements qui le montrent. » Et, unanimement, les experts en Israël disent : « C'est du pipeau. Ce n'est pas vrai. » Prenez le temps de regarder. C'est sur le web. C'est sur le Substack consacré au nucléaire. Vous pouvez tout lire : qui dit quoi, et vous faire votre propre opinion. Mais c'est assez accablant de voir que toute cette affaire est en fait montée de toutes pièces. Et, pour l'essentiel, nous attendons maintenant que le prochain chapitre de cette mise en scène se déroule à Washington. Mais, vous savez, est-ce que Washington, est-ce que Rubio et les autres vont comprendre ça, ou prendre la peine de lire, ou quoi que ce soit dans ce genre ? Je ne sais pas. Qui sait ?

#Glenn

Eh bien, la menace de prolifération nucléaire ou les questions humanitaires, c'est toujours un bon moyen de vendre une guerre. Le problème, c'est qu'une fois qu'on a vendu une guerre, il devient difficile de faire marche arrière. Quoi qu'il en soit, on a l'impression que les États-Unis — enfin, Trump du moins — se sont mis dans une impasse. S'en prendre aux infrastructures va poser problème. Une invasion terrestre, comme vous l'avez dit, on ne peut pas assurer le ravitaillement ni le soutien. Je ne vois pas vraiment à quoi pourrait ressembler une victoire dans cette histoire. D'un autre côté, la diplomatie va elle aussi devenir de plus en plus difficile, parce que, comme vous l'avez dit tout à l'heure, pourquoi l'Iran accepterait-il encore de parler aux États-Unis ?

Au minimum, si j'étais iranien, j'exigerais une contrepartie. Quelque chose d'immédiat qu'ils devraient céder. Par exemple, débloquer des fonds, ou quelque chose comme ça. Histoire qu'il y ait un coût au fait d'abandonner constamment la diplomatie. Parce que confier ce contrôle de l'escalade aux Américains, les laisser décider quand commencer à bombarder, quand cela doit s'arrêter, tout ça, c'est très dangereux pour les Iraniens. C'est-à-dire que si les États-Unis pensent pouvoir simplement arrêter la guerre quand ils le veulent, ils entreront en guerre beaucoup plus facilement. Donc, je pense que... Enfin bref, je pense que l'Union européenne s'est maintenant mise dans une situation très difficile. Vous avez une dernière réflexion avant qu'on termine ?

#Alastair Crooke

Oui, vous avez tout à fait raison sur ce point. L'Iran contrôle désormais l'escalade, et il ne va pas, en quelque sorte, y renoncer pour permettre aux États-Unis de dire : d'accord, maintenant, c'est une période de cessez-le-feu pendant laquelle nous nous réarmons tous. Ensuite, nous retournons à la guerre. Puis nous aurons un cessez-le-feu. Puis nous retournerons à la guerre. Je ne pense pas qu'ils aient très clairement compris. Pour l'Iran, c'est une guerre existentielle. Donc, je pense qu'il conservera ses options d'escalade. Il pourrait même entrer en guerre et intensifier le conflit. Je veux dire, ils gardent des cartes en réserve. Et ce n'est pas qu'Israël soit épargné. C'est simplement que son heure n'est pas encore venue, avant que cette carte puisse devoir être jouée. Il reste donc encore beaucoup de chemin à parcourir. Si Israël veut vraiment s'y impliquer, je pense que l'Iran est prêt à cela. Ce n'est pas une menace pour lui. En réalité, c'est quelque chose qui faisait partie du plan depuis le début.

#Glenn

Eh bien, Alistair, merci beaucoup pour votre temps. Je vous ai presque retenu une heure entière, alors merci encore. Tout le plaisir est pour moi.

#Alastair Crooke

C'est toujours un plaisir de vous rejoindre. Merci.